

By HENRI BERGSON

Le *Daily Telegraph* veut bien me demander mon sentiment sur la Belgique et sur le Roi Albert. Je cherche en vain, je ne trouve pas de mots pour exprimer mon admiration. Je m'incline en proie à une émotion profonde et je salue respectueusement.

Un petit peuple s'est trouvé tout à coup en présence d'une des plus formidables armées de la terre. On lui demandait simplement la permission de passer ; on lui rendrait, disait-on, son territoire intact ; on respecterait son indépendance. L'eût-on fait ? Je ne sais, mais ce petit peuple était libre de le croire. Et s'il eût déclaré qu'il cédait à la force, qu'il acceptait l'inévitable, nous l'aurions plaint, nous n'aurions pas osé le blâmer. Mais non ! il a résisté à ce qui paraissait irrésistible ; il a fait par avance le sacrifice de tout ce qu'il avait et de tout ce qu'il était : ses villes et ses villages, sa fortune et sa vie, il a tout donné à une idée, à la conception héroïque qu'il s'était faite de l'honneur. Gloire à lui ! gloire à son roi !

J'ai dit, j'ai enseigné pendant longtemps que l'histoire était une école d'immoralité. Je ne le dirai plus, après l'exemple que la Belgique vient de donner au monde. Un acte comme celui-là rachète les plus grandes vilenies de l'humanité. Il fait qu'on se sent plus fier d'être homme.

Sera-t-il permis à un professeur de philosophie d'ajouter qu'on se sentira plus fier, désormais, d'être philosophe ? Le roi Albert s'est adonné aux études philosophiques. Leur doit-il quelque chose de sa force d'âme et de son généreux idéalisme ? Je le voudrais, car la philosophie recueillerait alors quelque chose de sa gloire. Deux fois, au cours de l'histoire, elle a brillé sur un trône ; et, les deux fois, elle aura été associée à la plus haute vertu. Elle inspira jadis le stoïcisme de Marc Aurèle. Elle sourit aujourd'hui avec amour à l'héroïsme simple et sublime du Roi Albert.

*H. Bergson*

TRANSLATION by J. S. C.

*The Daily Telegraph has been pleased to ask of me to say what I feel about Belgium and King Albert. I have searched in vain to find words adequate for expressing my admiration : I can only bow my head, a prey to profound emotion, and offer a respectful homage. A small nation found herself suddenly confronted by one of the most formidable armies in the world. They asked of her merely permission to pass through ; they would restore to her, so they said, her territory untouched ; they would respect her independence. Would they have done so ? I know not, but the small nation was free to believe them. And if she had declared that she yielded to force and accepted the inevitable, we might have pitied but we should not have dared to blame. Far otherwise ! She has resisted what seemed irresistible ; she has sacrificed at once all that she had, all that she was : her towns and her villages, her wealth and her life, she has given all for an idea, for the heroic belief that it was*

*done for honour. Glory to her ! Glory to her king ! I have said and I have taught for long that history was a school of immorality. I shall say so no more, after the example that Belgium has just given to the world. A deed like this redeems the worst meannesses of mankind. It makes one feel more proud of being a man.*

*May it be permitted to a professor of philosophy to add that it makes one feel more proud henceforth of being a philosopher ? King Albert has followed philosophical studies. Is it to them that he owes something of his strength of soul and his noble idealism ? I could wish so, for philosophy would then share in his glory. Twice in the course of history has philosophy shone from a throne, and on both occasions it will have been associated with the highest virtue. In ancient times philosophy inspired the stoicism of Marcus Aurelius. It smiles lovingly to-day on the simple and sublime heroism of King Albert.*